SCORPIONS [Ger] à Montpellier, Arena le 20/11/11



Mec, meuf, [raye la mention qui te gêne], rien de mieux pour énerver le ronchon que de lui faire louper la première partie,
en l'occurrence **GUANO APES**, prétextant peut-être que les fans de **SCORPIONS** ont un âge uniquement détectable au carbone 14, peut-être le groupe lui-même, formé en 1965 pour *certains salisseurs de mémoires*, priés par la **Church***de bien vouloir fermer leur claque-merde*, est terrifié de louper le film de deuxième partie de soirée ? Peut-être qu'après le succès intersidéral de **Vince** et la clique de Pézenas, l'**Arena** se met-elle aussi aux aprèms rock ? Se foutrait-on de la gueule du monde en faisant démarrer, pour une fois, le concert à l'heure imprimée sur le ticket, c'est-à-dire, genre, 18H ?!! Devrions-nous commencer à évoquer le concert ?

Oui c'est un fait, allons-y gaiement. Ou presque. Car il est de tradition depuis une paire de tournées chez les arachnides à dard caudal de foirer les trois premiers morceaux, en tous cas de les chevroter avec peine, 'mande pardon **Klaus**, pour peut-être, sourire candide, laisser espérer une montée en puissance, blablabla. PAS DU TOUT ! Il se trouve que **Klaus Meine** doit avoir besoin de s'échauffer,

il est amusant de le voir le faire sur scène, à cinquante centimes la minute (ben si, y a qu'à faire un calcul). Donc l'opener (ouais, ici on parle international) *Sting in the tail* n'est déjà pas un hymne terrible, alors chanté faux, qui goûte la blague ? Le *Make it real* de l'époque cheveu-metal est dur à digérer également et c'est le fantastique *The Zoo* qui prend la suite avec un **Klaus** qui balance au minimum cinq-cents douze baguettes dans le public, sûrement un reliquat d'un sponsor généreux, ô joie, **SCORPIONS** envoie, c'est sûr maintenant, du bois. Mais voilà que se pointe avec ses petites chaussures en forme de chenilles de Panzer Tigre le monumental *Coast to coast*, instrumental heavy à souhait, toujours un bon moyen de gratter les écoutilles à la limaille teutonne. Mais... Un instrumental... En quatrième position... Nom d'un vieux ! Mais quel est ce bonhomme qui chope le micro après que le groupe s'est volatilisé dans les vapeurs d'une gueule de bois ravivée avec tendresse ? Tout simplement le gars qui annonce que **Klaus** n'a plus de voix et que donc, ben, on sait pas trop...

Le suspense (une vingtaine de minutes à boire des bières, vous parlez d'une torture !) ne dure pas, le groupe revient, ouf, *Loving you sunday morning* met tout le monde d'accord, le poignant *The best is yet to come* est une sucrerie passable puis hop, fais péter les grattes acoustiques, clones creux des guitares respectives de **Rudolf** et **Mathias**, pour un set ballades, spéciale **Ged**-y-casse à tous les loubards de forums qui ont chopé leur copine par la taille, discrétos, sur *Send me an angel* et *Holiday*. Retour au costaud avec un *Raised on rock* death-y-dément puissant malgré son jeune âge et un clip bien vintage qui rappelle le beau *The Show Must Go On* de **QUEEN** sur le principe, *Tease me please me* bastonne et le batteur **James Kottak** enchaîne son solo-clip-spectacle toujours aussi long, *Blackout* à la suite c'est toujours la tuerie, mister **Jabs** fera de même avec sa gratte un solo des familles, et paf dans la tronche *Big city nights*. Ouch.

Bien évidemment laissons-les crier les fans de rappel, et pimpampoum, *Wind of change / Still loving you* et l'atomique *Rock you like a hurricane* (Je te secoue comme une tempête, spéciale **Ged**-y-casse à **Henri le Professeur**) pour un final sympa. Ne nous attardons cependant pas, *il est déjà neuf heures là ?!!!*

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.